



LETTRE du PRESIDENT N°94

GERCLE CULTUREL PROMÉTHÉE

Boite Postale N°1 - 63306 THIERS CEDEX.

A notre camarade Georges, sur un sujet qu'il connaît mieux que moi et que nous tous, ces
NOTES pour une **SAGA de la COUTELLERIE THIernoise**.

NOTES, chers amis, au demeurant bien hâtives au regard d'un aussi vaste sujet. Ce sont Madame SAND et le romancier essayiste Jean ANGLADE qui me les inspirent. ANGLADE a déjà produit une quarantaine d'ouvrages et, à ma connaissance, consacré deux "romans", LES VENTRES JAUNES et LA BONNE ROSEE -qui nous réconcilient avec la sociologie -aux coute liers de THIERS, de 1883 aux années 1970. C'est-à-dire durant les années où cette bonne cité auvergnate était ce qu'elle n'est plus aujourd'hui: la capitale incontestée de la coutellerie française. Un troisième volume a paru, depuis, sous le titre LES PERMISSIONS DE MAI.

- Il y a peu j'ai redécouvert un roman de George SAND, LA VILLE NOIRE, qui se passe à THIERS. Pour la bonne dame de NOHANT (vous voyez que je n'échappe pas au qualificatif rebattu), il y avait un THIERS-bas et un THIERS-haut, distinction bien conventionnelle, habituelle chez l'auteur de François le CHAMPI. Dans le premier, les vertueux coute liers usent leur jeunesse et leur âge mûr dans les crasses sans joie de l'éroulure, les fumées et la suie de la forge, le fracas de l'estampage. Puis, devenus rentiers à force de travail et d'économie selon le conseil de GUIZOT, ils montent achever sagement leur vie dans le THIERS-haut. Ils y entretiennent leurs plates-bandes et taillent leurs rosiers.

Jean ANGLADE, lui, est un enfant d'Auvergne et du Berry. Il porta surtout la blouse de l'instituteur. Mais instituteur, il ne l'est pas quand il écrit. Aucune de ses pages ne ressemble à un corrigé-type de "composition française". Emploie-t-il des mots patois ? Le contexte permet de les comprendre facilement et l'on entend l'accent thiernois, si caractéristique. La vie coutelière, il l'a vécue, comme un Pierre HAMP ses métiers, et non comme ZOLA avec ses fiches. C'est ce qui fait, chez notre auteur, la valeur documentaire de ses livres. Ils sont, aussi, pleins d'un humour local dont je ne puis malheureusement donner ici d'échantillons.

C'est un torrent - on le sait - la Durolle qui donne (qui donnait) travail et pain aux diverses catégories de couteliers: les forgerons, les estampeurs, découpeurs et polisseurs de lames et de manches, et surtout érouleurs. Ils travaillent couchés sur des planches, devant des meules mues par la rivière. Leurs chiens,

souvent, s'allongent sur leurs reins pour venir à bout de l'humidité glaciale qui règne dans ces ateliers, ces "rouets".

Rien ne ressemble moins à un prolétaire "conscient et organisé" qu'un coutelier thiernois. Il est son maître, sauf quand la Durolle nourricière fait grève en s'asséchant. S'il lui plaît de travailler seize heures par jour, il le fait. Autrement, il joue au reversi avec ses collègues. Quand un é mouleur "dévisse son billard", les autres font toilette et l'accompagnent aux Limandons, le cimetière-pardon. En buvant des pintes, ils organisent ensuite une collecte pour la veuve et les orphelins, sur lesquels ils ne cesseront de veiller.

Personne, sauf depuis quelques années, n'avait réussi à les syndiquer. Refuser ainsi l'avalissante lutte de classes s'expliquait. Patrons, contremaîtres, ouvriers avaient un intérêt commun : défendre les marques thiernoises, ces chefs-d'oeuvre de l'artisanat, contre la concurrence de Sheffield et Solingen. Pas question, alors, de l'absurde marché commun !

La population qu'ANGLADE fait parler et agir est composée en partie d'anarchistes à l'ancienne mode. Et il est, bien sûr, beaucoup d'autres aspects de cette **Saga** qu'il ne m'est pas possible d'évoquer dans le cadre qui m'est imparti. Non plus que de visiter ensemble le Musée de la Coutellerie où il faudra bien qu'un jour, Prométhéens, nous nous rendions afin d'en apprécier les richesses.

Le malheur, vous l'avez compris, amis lecteurs, est qu'il faille mettre **au passé** les récits de l'écrivain. Il n'y a plus d'é mouleurs couchés. On donne aux lames leur taillant par des procédés mécaniques. Les grosses "boîtes" se multiplient, vont ailleurs, alors qu'une seule, celle des BARRIER, existait à la fin de l'autre siècle, et une seule autre, la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE, au milieu de celui-ci. (cette dernière a aussi disparu.) Quant aux petites et moyennes entreprises, elles ont presque toutes disparu, comme les artisans et les petits métiers qui vivaient de la coutellerie. Cela nous remplit d'une infinie tristesse. Adieu, belle vallée de la Durolle !

Dans le troisième volet de sa **Saga**, jean ANGLADE quitte THIERS pour se rendre à CHATELDON, de l'auberge à la scierie et au château. Il donne à Pierre LAVAL, devenu l'accusé de 45, cette parole qu'on lui a refusée au cours d'un procès inique. Je me propose de le suivre dès que possible, tout au long de ses PERMISSIONS DE MAI.

1 mai 1991

Le Président :
André GARNIER.

LE RAPPORT DE LA COMMISSION KING-CRANE

28 Août 1919

En 1919, deux opinions marquaient la **conférence de la Paix**. Entraînés par un **WILSON** pétri de "démocratie", Les ETATS-UNIS voulaient consulter les populations sur leur devenir. Pour leur part, les EUROPEENS voulaient faire "payer" les vaincus. Le point de vue américain prévalut sur les problèmes de SYRIE, de MESOPOTAMIE, d'ARMENIE et du KURDISTAN.

Une commission d'enquête comportant des représentants des principales puissances était alors créée. Mais, quand le moment était venu de commencer le travail, seuls se présentèrent les délégués des ETAT-UNIS, **KING** et **CRANE**. Ils accomplirent honnêtement leur tâche et présentèrent un rapport le 28 août 1919.

KING et **CRANE** étaient partisans d'une immigration limitée en PALESTINE, recommandant en cela "une modification sérieuse du Programme Sioniste extrême visant une immigration juive illimitée pour faire de la PALESTINE un Etat distinct". Leurs entretiens avec les représentants juifs témoignaient que "les sionistes attendaient avec impatience une expropriation pratiquement complète des habitants non juifs suivant des formes variées d'acquisition".

Les Enquêteurs soulignaient en outre que la population non juive de PALESTINE, soit les 9/10, était totalement opposée au Programme Sioniste d'immigration illimitée, opinion également partagée par plus de 75 % de la population de la SYRIE et confirmée dans les déclarations du **Congrès National SYRIEN**. Cette opposition se durcissait et s'alimentait, en PALESTINE et en SYRIE, d'un réel sentiment anti-sioniste.

Quant à la revendication initiale des **juifs** à propos d'un "droit" sur la PALESTINE basé sur une occupation de 2000 ans, il ne pouvait être pris en considération, la PALESTINE étant la **Terre Sainte des Juifs, des Chrétiens et des Musulmans**.

En conclusion de leur enquête, les commissaires se déclaraient pour une immigration très réduite en PALESTINE et recommandaient un ETAT SYRIEN unitaire.

Ce rapport avait le mérite de l'honnêteté et de l'objectivité. Mais la détermination des **JUIFS** se montrait d'ores et déjà inébranlable et le rapport de **KING** et **CRANE** fut jeté aux oubliettes.

Avril 1991

Willy WINCKEL

LE SYNDROME DE SARAJEVO

Ainsi donc, une fois de plus, la Yougoslavie refait parler d'elle. Mais tout d'abord peut-on vraiment parler de ce conglomérat de peuples antagonistes comme d'un "pays", avec tout ce que ce mot contient d'émotions vécues en commun : tel qu'on le conçoit sous notre latitude.

Créée artificiellement à l'issue de la Première guerre mondiale, dont les Serbes demeurent le détonateur, sa création fut entérinée par le Traité de Versailles. On reste confondu par l'ignorance crasse dont firent preuve les politiciens de l'époque à ce sujet. Ils réussirent le tour de force de faire cohabiter dans les plus mauvaises conditions une mosaïque de peuples ethniquement opposés.

Faisant aveuglément confiance aux discours serbes, ils abandonnèrent à leur vindicte les Slovènes, les Croates, les Macédoniens, les Dalmates, les Bosniaques, les Albanais pour ne citer que les principaux groupes ethniques. Espérer créer une nouvelle Suisse avec une telle mayonnaise ne pouvait que se révéler un échec. Pis encore nous connaissons le drame et, à l'horizon proche, se profile le suicide.

Les Serbes s'ingénierent dès le début à assurer leur volonté hégémonique. A cet effet ils prirent tous les postes dirigeants, imposèrent leur conception de l'existence et conservèrent toujours à l'esprit le désir irrépressible d'araser toutes les différences et particularismes. Le verbe araser ne doit pas être pris dans un sens doux ou léger, c'était bien à un véritable écrasement auquel on assista et assiste toujours.

La seconde guerre mondiale n'arrangea rien, bien au contraire. Dans les lettres précédentes nous avons déjà évoqué le drame des minorités allemandes. Mais elles ne furent pas les seules à être frappées par la terreur aveugle du régime de Tito, lui-même - paradoxe - d'origine croate ! Occupée à la fois par les Italiens et les Allemands, la Yougoslavie se subdivisa de 1941 à 1944. L'Italie soutint l'instauration d'une Croatie indépendante qui tournait ses yeux et ses espoirs vers le III^e Reich. Celui-ci soutenait le gouvernement serbe dirigé par Nedić ! Les Germains supportaient les Slaves et les Latins, eux, les Croates et les Slovènes beaucoup plus proches par leur histoire des Germains que de Rome.

La mort de Josip Broz (Tito), la faillite du 'modèle yougoslave', ersatz du chinois dans les années 70 aux yeux de notre intelligentsia, arrachèrent le rideau de fumée recouvrant l'affrontement interethnique et, soyons direct, racial.

Une fois de plus, la réalité bat en brèche les folles théories politiques. Tant biologiquement que politiquement le lyssénisme signifie partout la haine et la mort. Les échos inquiétants nous parvenant de cette région annoncent la déliquescence de cet état allant à l'encontre de la volonté des peuples (à l'exclusion du Serbe) le composant.

Le Premier Ministre britannique John Major, soutenu par la Communauté européenne, préconise l'instauration d'un Etat libre Kurde. Pourquoi les mêmes ne le font-ils pas pour les Croates, Slovènes... avant que le syndrome d'un nouvel Sarajevo ne se profile à notre horizon.

Michel HUGIN

Monsieur PARADOX

Valentin Anatoliévitch PROUSSAKOV est l'une des personnalités les plus étranges de l'émigration russe.

-Pourquoi portez-vous cet insigne (un insigne rouge-sang qui fait penser à un petit poignard à poignée cruciforme).La réponse est énigmatique :

"Il y a GLAZOUNOV est la seule personne en URSS à être initiée à ce secret ..."

Il est plongé dans l'étude de la franc-maçonnerie, de l'occultisme. Mais aussi dans la dimension diabolique de la personnalité d'HITLER. Le plus insolite dans la vie de PROUSSAKOV n'est pourtant pas là.

Installé depuis quinze ans aux Etats-Unis (dissident, il émigrerait en 1973), et pas vraiment nécessairement, Valentin Anatoliévitch ne mâche pas ses mots sur l'Amérique dans ses articles et dans ses livres. Les services spéciaux américains le traquent avec autant de zèle que jadis le ... KGB. PROUSSAKOV fait de l'équilibrisme sur un fil avec, à sa gauche, l'abîme noir de l'URSS et, à sa droite, le paradis plastifié des Etats - Unis.

Il suit sa route hardiment: "être soi-même" est le principe qui lui tient lieu de perche pour garder son équilibre...

-Valentin Anatoliévitch, au début des années 80 vous avez écrit un livre qui s'intitulait "**Ni URSS, ni Etats-Unis**". Je vous cite: "L'émigration, quand on n'est pas directement menacé, relève quelque part de la castration volontaire". N'avez-vous pas changé d'avis, dix ans après ?

-Aujourd'hui, je pense que l'émigration n'a plus aucun sens. Elle était politique, elle est devenue alimentaire. Plusieurs vagues sont à distinguer. La première, c'étaient ceux qui ont été chassés par la révolution et qui fuyaient le communisme. Ils portaient avec eux la RUSSIE. Ils attendaient la fin de la tragédie, assis sur leurs valises. " Nous allons rentrer demain, voir l'année prochaine..."

C'est la guerre qui a porté la seconde vague. Là aussi, ces gens étaient menacés.

Il y eut ensuite les dissidents du "10° jour"... On peut les compter sur les doigts de la main. Vous savez quelles étaient alors les conditions en RUSSIE.

La vague suivante, la troisième, c'est l'émigration " saucisson-jeans". On vient chercher les poules et les culottes à bas prix. C'est un peu ridicule, puéril... On a une psychose massiste. Les gens ne comprennent pas qu'on est rassasié au bout de quelques jours. Après c'est la nausée.

-C'est un peu facile. Vous vous êtes fait depuis longtemps déjà une place au soleil en Amérique.

-Vous savez, je ne serais jamais parti, s'il y avait eu à cette époque autant de liberté qu'aujourd'hui. J'ai fait un tour dans les rues. On vend BERDIAEV. "**les sources et l'esprit du communisme**"

russe". Pour six roubles. Personne ne l'achète. C'est précisément ce livre qui m'avait valu alors des ...ennuis, pour rester dans un doux euphémisme.

-Qu'est-ce qui vous frappe le plus à Moscou, à l'heure de la *péréstroïka* ?

-Les gens font dans l'auto-culpabilisation. Ce n'était pas le cas dans les années 70. Aujourd'hui, tout le monde verse dans le masochisme. On se frappe la poitrine, on se flagelle pour rien. "Nous sommes mauvais, qu'avons-nous fait ?" Au grand étonnement des étrangers. Dans aucun pays on ne voit des choses pareilles.

Prenez les accusations actuelles contre STALINE. Nulle part on n'a critiqué de la sorte un ancien Président. TRUMAN, par exemple, a été l'un des plus terribles délinquants de l'histoire. C'est lui qui a lancé une bombe atomique sur des milliers d'innocents. Je n'ai jamais entendu les Américains en dire du mal. "Quoi qu'il arrive, c'est mon pays, et il a raison". Voilà comment ils réagissent !

-On parle beaucoup aujourd'hui de l'américanisation de la Russie, qu'en pensez-vous ?

-J'ai pas mal voyagé, mais je n'ai vu nulle part autant de patriotes américains qu'en URSS. C'est de l'infantilisme qui atteint les adultes.

Bien sûr qu'il faut devenir hommes d'affaire. Avoir une bonne situation, gagner de l'argent, mais il y a des limites.

Chaque pays a sa propre mission. La RUSSIE doit assumer la sienne. Il n'y a pas d'illusion à se faire. On a peur de la RUSSIE, on n'a pas confiance en elle. Ceux qui s'intéressent à l'Armée soviétique n'ont peut-être pas tellement tort.

La RUSSIE n'a pas d'alliés. Les Etats-Unis veulent uniquement profiter de la situation. Dans leurs propres intérêts. Le JAPON et l'ALLEMAGNE sont actuellement passés à l'avant-scène. L'AMERIQUE a besoin d'un nouveau grand marché: de nous. Nous avons toutes nos chances de devenir une semi-colonie.

On aura du mal à expliquer ça à quelqu'un dans les rues de MOSCOU qui est à la recherche de saucisson américain.

En URSS peu de gens comprennent ce qui se passe. On donnera à manger au peuple. Et basta. Qu'importe le prix à payer !

Nous avons une chose à apprendre de l'Occident : être soi-même.

-Que ne faut-il pas apprendre de l'Occident, de l'AMERIQUE en particulier ?

-Mon ami Edouard LIMONOV voulait auparavant devenir Américain. Il veut maintenant devenir Français. Au ETATS-UNIS, il est fâché avec tout le monde, parce qu'il voulait conserver son indépendance. Ce qui est très difficile là-bas. D'un ex-Soviétique, on attend qu'il dise du mal de son pays. Et quand on commence à porter un regard objectif sur les deux pays, on suscite le doute.

J'ai eu pas mal d'histoires avec la sécurité. Ses agents agissent avec autant de grossièreté que ceux du...KGB. Quand j'ai

commencé à donner des cours de russe à l'Université, on m'a proposé de changer d'activité en douceur : tout ce qui est lié à la culture russe est placé là-bas sous le contrôle de cercles déterminés. Si l'on n'est pas agréé, il faut avoir l'amabilité d'aller voir ailleurs.

Un Américain me disait toujours : "Vous venez d'un drôle de pays. Comment pouvez-vous taper sur les ETATS-UNIS ? Vous n'en avez pas le droit".

C'est l'URSS des années 70. Vous dites qu'en AMERIQUE c'est la démocratie. Je pense pour ma part que les ETATS-UNIS sont le pays le plus totalitaire. En apparence, c'est le désordre, mais à l'intérieur, on a un ordre de fer. Pensez-vous qu'aux ETATS-UNIS, une personnalité de haut rang, comme le général KALOUGUINE, pourrait donner des interviews aux accents accusateurs ?

Là-bas tout le monde peut crier, mais si, par malheur, on divulgue ce qu'il ne faut pas dire, preuves à l'appui ...

Dans cette société, y a-t-il égalité des chances ? En AMERIQUE, un émigré russe ne peut pas s'élever au-delà d'une limite déterminée. La société américaine est stratifiée, tout est réglé comme sur du papier à musique.

Le succès de nos Soviétiques aux ETATS-UNIS est très exagéré. Prenons, par exemple : CHEMIKINE. Aux ETATS-UNIS, ses affaires ne sont pas des plus brillantes.

Les écrivains ? On dit AKSENOV millionnaire. C'est tout à fait faux. C'est vrai qu'on édite ses livres. Seulement, ils traînent sous la poussière, sur les étagères des librairies. Promenez-vous dans n'importe quelle grande avenue et demandez qui est AKSENOV. Vous aurez une personne sur un million qui vous répondra. Vous serez tombé sur un émigré russe.

Je ne connais que deux écrivains qui ne vivent que de leur activité littéraire. (AKSENOV travaille encore à la radio et donne des cours) : LIMONOV et SEVELA. LIMONOV fait à peu près 30000 \$ par an. C'est le revenu d'un Américain moyen. Pour y arriver, il doit sortir des livres à la chaîne : un ou deux par an.

Allons plus au fond des choses. L'AMERIQUE est un pays sans traditions. Elle est l'oeuvre d'émigrés venus de partout. On dit parfois que NEW YORK est la "poubelle du monde". C'est ESSENINE, me semble-t-il, qui disait : "L'EUROPE fume et jette ses mégots. L'AMERIQUE les ramasse. Un jour, peut-être, il en sortira quelque chose de grand..."

A MOSCOU, j'ai entendu et lu mille fois dans les journaux que, par leur nature, Russes et Américains se ressemblaient beaucoup. C'est complètement faux. Que signifie "les Américains". Il existe la communauté italienne, juive, russe. Les gens vivent confinés dans leurs ghettos. J'ai connu des gens qui ont passé toute leur vie à NEW YORK sans jamais parler anglais.

NEW YORK est un univers de ghettos, une mosaïque de ghettos.

La seule chose qui réunisse les gens sous le terme "AMERIQUE", c'est la volonté de faire du "fric".

Devenir américain, c'est renoncer à toutes ses faiblesses humaines dans les contacts personnels. Les Américains se moquent de nous, ils ne comprennent pas que l'on puisse rester des heures entières à discuter. Ils cherchent tout de suite à voir si l'individu qui est en face d'eux peut leur être utile et comment. Ils passent leur temps à faire du fric.

Les Américains sont les êtres les plus seuls au monde. C'est ce que disent les psychologues. Aux ETATS-UNIS, il n'y a pas de ciment pour relier fortement les gens.

L'AMERIQUE a eu de la chance dans sa géographie. Elle n'a jamais connu de grands affrontements. Si elle avait dû subir ce que la RUSSIE a subi, je pense qu'elle n'aurait pas tenu.

-Vous êtes plus, maintenant, avec l'URSS qu'avec les ETATS-UNIS ?

-Ce n'est pas tout à fait vrai. Je suis avec la RUSSIE pour autant que l'URSS, dans mon esprit, est une réalité éphémère. Pour réaliser une révolution nationale, il nous manque un grand dessein. L'économie est une chose, mais la RUSSIE est un pays qui a plus de besoin que les autres pays.

On cherche à présenter la monarchie comme un grand dessein. Qui, aujourd'hui, peut devenir monarque ? Vladimir KIRILOVITCH ? C'est de la foutaise. Il ne peut monter sur le trône, vu les lois de l'Empire tsariste, car il a été marié à une divorcée. Ses enfants n'ont pas l'esprit russe. Ils parlent russe, s'ils le parlent, avec un fort accent. La grande idée du passé, cette religion à l'envers, le marxisme, a définitivement vécu. Je pense que l'idée qui pourrait soulever la nation, c'est celle d'une **RUSSIE UNE ET INDIVISIBLE**. BOUKHARINE a dit un jour que le peuple russe était coupable devant tous les autres et qu'il devait racheter ses fautes : vivre plus mal que les autres. C'est fait depuis longtemps. N'est-ce pas assez ?

-Que dites-vous de nos leaders politiques ?

-Je pense que GORBATCHEV a fait une grande chose. Mais nous sommes maintenant entrés dans une étape telle qu'un autre homme doit arriver. ELTSINE passe aux ETATS-UNIS pour un "populiste". Je sais qu'il est ici très populaire. Mais je ne le prends pas pour un homme sérieux. En Occident, on ne le prend pas pour un leader sérieux. Je pense que, nécessairement, tôt ou tard, viendra un homme qui tirera la RUSSIE de la crise. Quand tout un peuple l'attend, un tel homme doit faire son apparition.

-Vous vous êtes beaucoup penché sur les sociétés secrètes. Pensez-vous qu'elles exercent un impact sur l'histoire ?

-Quelqu'un qui est loin d'être sot a dit que l'histoire du monde était celles des sociétés secrètes. L'AMERIQUE et l'URSS sont l'oeuvre des mêmes forces secrètes. Jetez un coup d'oeil sur les symboles. Vous avez partout une étoile à cinq branches. D'où vient-elle ? C'est un vieux symbole maçonnique. Est-ce pure coïncidence si presque tous les présidents américains étaient francs-maçons ? On n'en fait d'ailleurs pas un secret. Au musée de la Franc-

maçonnerie qui se trouve dans la 23° rue à NEW YORK, on peut voir les photos de FORD, REAGAN, BUSH... Il n'y a eu qu'un seul président catholique : KENNEDY. Je n'induis pas, évidemment, qu'on l'a assassiné parce qu'il était catholique. Mais les six ou sept millions de francs-maçons aux ETATS-UNIS représentent une force réelle, c'est un fait. Pour ce qui est de la RUSSIE, je pense qu'au début du siècle il y eu un complot secret contre elle. Nous avons un dynamisme économique remarquable en 1913. La RUSSIE pouvait devenir la première puissance mondiale. Ce qui n'aurait, bien entendu, pas fait l'affaire de l'Occident. C'est d'ailleurs un thème complexe qu'il ne convient pas d'effleurer en dilettante, comme le fait PAMIAT.

-Valentin Anatoliévitch, dites-nous ce que vous faites maintenant en AMERIQUE ? Etes-vous riche ?

-Pour les normes américaines, non. J'ai quatre livres qui sont sortis et j'ai dû tous les éditer à compte d'auteur, je suis actuellement rédacteur en chef de **Rouski Golos** (La voix russe).

J'ai entrepris également une recherche qui devrait choquer le lecteur russe soviétique. Il s'agit d'un livre sur HITLER, des gens qui l'entouraient, de ses amis. Je travaille sur des documents en anglais et en allemand. C'est un travail biographique, un recueil de documents.

Mon père est mort à la guerre. Et je sais ce qu'on pense d'HITLER en URSS : c'est un monstre, un affreux monstre. En Occident on a plus écrit sur lui que sur n'importe quelle autre personnalité de l'histoire, exception faite pour Jésus-Christ. 50000 recherches, cela veut dire quelque chose. 45 seulement après la guerre.

On peut détester HITLER, on peut l'aimer, l'adopter, le rejeter. Mais l'histoire n'a jamais connu d'homme comme lui. Des spécialistes estiment que des personnalités de ce genre n'apparaissent qu'une fois par millénaire. Je le pense aussi. Quoi qu'il en soit, il faut connaître cette personnalité hors du commun.

Si HITLER était mort en 1939, on l'aurait retenu comme la plus grande personnalité de l'histoire allemande. Le III° Reich a duré 12 ans, nombre mystique. Les six premières années, HITLER a sorti son pays d'une crise désespérée. Les six autres, il n'a apporté à tous, son peuple compris, que souffrances et misères. Il a cependant réussi à insuffler de la vie aux allemands, à leur donner un dessein. Ceci étant, toutes les organisations du Reich hitlérien reposaient sur un système d'ordres occultes et secrets. Dans son testament (il n'y a qu'en russe qu'il n'a pas été publié), HITLER a prédit bien des choses qui se produisent sous nos yeux.

- "Génie et scélératesse sont incompatibles..."

- Je n'ai pas dit qu'HITLER était un génie. Un génie des forces des ténèbres, peut-être. Qu'il ait été lié à ses forces, c'est évident. Pour moi, il y a là influence du principe supérieur sur la vie réelle.

Je pense publier ce livre en URSS. Ici, ce sera la première recherche de ce genre.

- Dernière question : pourquoi êtes-vous venu en URSS ?

-J'ai sérieusement l'intention de revenir. Je souhaite aussi créer un journal à moi, soviéto-américain. Je voudrais l'appeler "**RUSSIE**".

-Allez-vous changer de citoyenneté ?

-Euh... Je ne veux pas être citoyen de l'URSS. En revanche citoyen de l'Etat russe, oui !

Valentin Anatoliévitch finit son thé qui a refroidi, il finit également son **pirojok** russe acheté en \$ au buffet d' "Intourist". Dans quelques jours il prendra l'avion pour un pays qu'il déteste. Laissant derrière lui un pays qu'il aime presque. Ce Monsieur **Paradoxe** a été totalement honnête avec nous et avec eux. Il suit son propre sentier ...

Ekatérina DIEEVA.

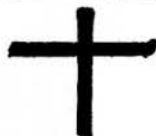
Publié dans le N° du 14 octobre 1990 du

"Moskovski komsomolists."

Louis PERRIER

Curé de Besse

Les Prométhéens ne verront plus la petite silhouette trapue qui nous promenait dans l'Histoire des Eglises Romanes. Il nous a quitté, sans bruit, à pas feutrés dans sa 66^e année. Tout le passionnait. Il a marqué de sa personnalité contrastée cette région de Besse et ses amis attirés par le contraste d'un tempérament généreux et d'une timidité réservée qui masquait une grande délicatesse. Cet Homme savait le prix des amitiés. La sensibilité naturelle et la discrétion de Louis PERRIER n'ont jamais exténué en lui la franchise de prises de positions qui, parfois, ne lui valaient pas l'unanimité. Nul Prométhéen n'est près d'oublier ses enthousiasmes d'enfant, son rire, sa passion, lors de la visite d'églises romanes, lors des promenades commentées. Que Dieu ou nos Dieux nous laissent encore longtemps le message de Louis: l'Auvergnat doit rester lié d'amour avec sa terre et son passé.



CLERMONT-FERRAND - BESSE. - Le père Jean DARDEL, évêque de Clermont et les prêtres du diocèse.

Marie-Thérèse et Jean PASSAT, leurs enfants et petite-fille; Bernard et Simone PERRIER, leurs enfants et petits-enfants; Bernadette et Jean-François POENAT et leurs enfants; Mme Madeleine HABRIAL, son fils et les familles PERRIER, ROUGIER, DESNIER, VAUZELLE.

Les paroissiens de Besse-St-Anastaise, Compains, Valbelex et Saint-Pierre-Colamine, vous font part du décès de

Louis PERRIER
Curé de Besse-Vassivière
Président
de la commission
diocésaine d'Art Sacré

survenu le 16 avril 1991, dans sa 67^e année.

Les obsèques auront lieu le **vendredi 19 avril, à 14 h 30**, en la cathédrale Notre-Dame de Clermont-Ferrand, où le corps reposera à partir du **jeudi 18 avril**.

Condoléances sur registre.
Inhumation au cimetière Saint-Jacques.

Nouvelles de l'URSS .

1 - L'Europe en construction.

Une entreprise mixte lettonne-suédoise vient de voir le jour : "**Baltic Terminal**". Il s'agit d'une société de navigation. La **Société de navigation maritime lettonne** et la **Baltic Development** suédoise détiennent chacune la moitié du capital. La nouvelle société européenne se fixe pour objectif de transporter des passagers et des marchandises sur la ligne RIGA NORSHOPING. La municipalité de cette ville portuaire suédoise a accordé 20 millions de couronnes pour l'aménagement d'un terminal à RIGA. Le trafic sera inauguré début avril et la première liaison régulière est prévue pour l'été.

2 - Le 1 mars, les clients des lignes aériennes soviétique payent leur billet d'avion plus cher. En effet, une majoration des tarifs de ...80% en moyenne s'applique désormais. La décision a été prise par le Ministère de l'Aviation civile de l'U.R.S.S.

3 - Le Conseil des Ministres de la LETTONIE a autorisé les distributeurs de carburants à pratiquer des prix "commerciaux". C'est un nouveau pas important vers l'économie de marché. Ce feu vert concerne tous les distributeurs, à l'exception de "**Degviels**" qui continuera à vendre ses carburants à des prix taxés.

4 - L'aide allemande . Une conférence de presse était prévue à RIGA pour le 19 février . Monsieur **Ivar GODMANIS**, premier ministre de la République LETTONE devait y présenter les résultats d'une visite effectuée en Allemagne sur l'invitation du Chancelier **KOHL**. Etant malade, Monsieur **GODMANIS** fut remplacé à la tribune par Monsieur **Arii ZIVERTS**, directeur adjoint du département des relations économiques avec l'étranger et membre de la délégation qui s'est rendue en Allemagne.

L'orateur devait déclarer que le gouvernement soviétique se refusait toujours à faire connaître la part des républiques fédérées dans le commerce de URSS avec l'étranger. On évalue néanmoins à 30.000 roubles-devises le volume des échanges entre la LETTONIE et l'ALLEMAGNE. Des 32 sociétés mixtes germano-lettonnes mises en place en LETTONIE, deux seulement donnent des profits réels. En ALLEMAGNE, Monsieur **GODMANIS** a pu avoir un entretien en tête-à-tête avec le Chancelier **KOHL**. La partie allemande a avancé des propositions de coopération. Celles-ci feront l'objet d'un examen approfondi lors de la prochaine visite de responsables allemands en LETTONIE. **Arii ZIVERTS** a souligné que les Allemands étaient prêts à apporter leur soutien au processus de privatisation dans les zones rurales lettones.

5 - L'Assemblée de la république d'ISLANDE ayant décidé d'établir des relations diplomatiques avec la LITUANIE, le Conseil municipal de VILNIUS a décidé de débaptiser une rue de la capitale lithuanienne qui portera désormais le nom de rue d'ISLANDE.

6 - Le vrai cours du rouble.

Le 13 février le \$ s'échangeait contre 25 roubles au marché noir à RIGA. A MOSCOU, ce même \$ s'échangeait contre 28-35 roubles, toujours au marché noir. A LENINGRAD, à la même date et au même marché noir, le \$ valait 26 roubles.

7 - En RUSSIE, le parti voit ses effectifs fondre comme neige au soleil. A NOVOIE OURENGHOIE (région de TIOUMEN) on compte actuellement 6000 membres du parti, c'est-à-dire 60% des effectifs comptabilisés avant la pérestroïka. I. KHOUNOUKAIEV, premier patron du parti estime que cette proportion tombera encore à 30% en automne.

8 - Danois et Lettons : solidarité.

"Le DANEMARK a été le premier pays à reconnaître la République Lettonne en 1921. Elle n'a pas dénoncé cette décision depuis", devait déclarer Hans Peter KLAUSEN, président de l'Assemblée danoise, à la tribune de l'Assemblée lettonne le 13 février 91. Un sondage effectué auprès des Danois montre que les 2/3 des Danois sont pour la souveraineté de la LETTONIE.

Atmoda du 21 février 1991.

Les prix au Marché central de RIGA (LETTONIE)
pour la première semaine de février 1991.

Produits		prix moyen au kilo
Viande fraîche et grasse de porc	:	9,00 roubles
Viande fraîche et maigre de porc	:	20,00 "
Porc fumé	:	20,00 "
Crème fraîche	:	10,00 "
Beurre	:	15,00 "
Pommes de terre	:	1,80 "
Concombres en saumure	:	8,00 "
Pommes	:	5,50 "

IMPOTS SUR LE REVENU pour une personne sans enfant.

Salaire mensuel (en roubles)	Montant de l'impôt (en roubles)			
		: Russie	: Lithuanie	: Lettonie*
100	:	33	54	30
300	:	33	54	30
600	:	72	108	85
900	:	111	168	145
1500	:	224	316	295
3000	:	814	791	740
5000	:	1814	1451	1465

* En Lettonie, ce chiffre ne tient pas compte du versement d'une allocation pour couvrir la hausse des prix (66 roubles), c'est dire que l'impôt sur le revenu est un peu moins important.

Wilhelm GRIMM et les Runes

Dans son excellent ouvrage publié en 1912 "**Les Frères GRIMM, leur oeuvre de jeunesse**", en fait une thèse de doctorat présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris, **Ernest TONNELAT** consacre un chapitre, plus exactement un demi-chapitre aux runes vues par **Wilhelm GRIMM**.

Vers la fin de l'année 1819 et au début de 1820, **Wilhelm** (en français Guillaume) **GRIMM** délaisse pour un temps les études fondamentales sur les contes et légendes héroïques dans lesquelles il s'était plongé. En bon esprit curieux, il se distrait de son thème principal pour fouiller un domaine tout à fait autre, à savoir les runes. Le voilà engagé dans la rédaction de "**Über deutsche Runen**", ouvrage qui sera publié en 1821 et qui marque le point de départ de l'étude sérieuse, scientifique des caractères runiques. D'autres avant lui avaient succombé à la fascination pour ces "lettres" curieuses : le Danois **Olans WORMINS** (XVII^e siècle), mais aussi **GOLDAST, IHRE, ADELUNG, HICKES**; voire encore la **Palaographia graeca** de **MONTFAUCON** ou le **Nouveau Traité de diplomatique** de **TOUSTAIN & TASSIN**.

Wilhelm part d'une conviction qui lui est chère, à savoir l'origine divine des choses. Cette descente apollinienne reflète très bien l'évolution qui mène du sanscrit (samskrétam : parfait) à une langue moderne actuelle. La déperdition, la dé-cadence entre ces deux jalons renvoie à une source de **Grand esprit** pour aboutir à une opacité croissante, à une matérialisation toujours plus pesante. Au départ, il y a une aristocratie de l'Esprit "... Si nous remarquons que l'écriture par lettres (Buchstabenschreibung) n'était en général employée que chez les peuples de grande noblesse, c'est-à-dire chez ceux qui avaient en eux une conscience vraiment profonde de la vie de l'Esprit, on a, je pense, le droit de supposer que, comme toutes les intuitions de caractère élevé à leurs débuts, elle appartient à une époque qui demeure inaccessible aux recherches de l'homme." ("**Über deutsche Runen** , p.23)

Les peuples d'Europe ont eu un alphabet unique qui s'est diversifié, aussi naturellement que l'arbre se diversifie en "branches". "On n'a pas le droit de considérer la dissemblance qui existe entre l'alphabet runique et les autres comme une dissemblance introduite de propos délibéré; elle est au contraire, naturelle et s'est produite spontanément. D'une façon générale, il ne faut jamais se représenter qu'il y a eu emprunt direct et transmission de l'un à l'autre" (Opus cité P.12)

Des auteurs tels que **L. WIMMER** ou **SIEVERS** pensent que l'alphabet runique a été emprunté à l'alphabet latin. Contrairement à la conception de **W. GRIMM**. Le "tout-latin" a dominé la linguistique durant de nombreux siècles : tout ne pouvait que "venir du latin". Certains voyaient ainsi le **Donnerstag** allemand, comme un emprunt au Jovisdies (jeudi). Tout comme **Thuesday** anglais ou le **Torsdag** suédois. Nous pensons que l'un et l'autre dérivent d'une même source

antérieure. Sinon, comment expliquer que chez les Slaves orientaux, le jeudi, consacré également au dieu-tonnant, se disait "jour de Péroun". Or, **Péroun** avait exactement le même sens profond que **Donar** ou que **Jupiter**. C'était **Perkunas** chez les Lituanien et **Perkons** chez les Lettons. Dans la recherche sur les runes beaucoup d'auteurs anciens, c'est compréhensible, mais aussi bien des auteurs modernes ont succombé sous le charme des sirènes latines. Ce "tout vient du latin" est déjà remis en cause à notre époque iconoclaste.

Il est probablement vrai que les lettrés germaniques taillaient les runes sur un support en bois et que ce support présentait des contraintes particulières. Les entailles se faisaient au couteau et donnaient, en conséquence, essentiellement des traits droits. Le souci d'éviter les incisions dans le sens des filins du bois explique l'abondance de traits obliques et l'absence de traits horizontaux.

Pour **W.GRIMM** l'alphabet de 16 runes était plus ancien que celui de 24 runes. Les chercheurs actuels lui donnent raison. Au départ, on cherche à suggérer les sons oraux, d'où le nombre restreint de caractères. Ultérieurement l'écriture prend le pas sur le son, la liste des caractères s'allonge. On constate le même phénomène avec les caractères oghamiques. Dans un troisième temps, on a une domination totale de l'écrit matérialisé sur l'oral conceptuel; on voit apparaître les nuances orthographiques. Le mouvement se fait dans le sens "révélation divine, perfection" vers "opacité, matérialisation".

W.GRIMM consacre le VI^e chapitre de son ouvrage à l'origine du mot rune. Il identifie ce mot au verbe **RITA** de l'ancien norrois, qui a le sens de "graver". On retrouve cette racine dans l'ancien haut-allemand **RIZZÄN**, l'anglo-saxon **WRITAN**, qui a donné l'anglais moderne **to write**; le latin **scribere** et le grec **graphein**, l'arménien **KR-EL**.

Dans un second temps, rune est lié au verbe **RAUNEN**, qui a le sens de "chuchoter, parler en secret". En gothique, **RUNA** signifie "secret".

W.GRIMM distingue trois alphabets runiques principaux :

- le nordique
- l'anglo-saxon
- l'allemand

Chez les allemands le moine de l'abbaye de FULDA **Raban Maur** (XI^es) estimait que les **Marcomans** connaissaient les runes. La multiplicité des alphabets runiques obéit à la loi de la diversification naturelle à partir de la source première commune. Nous l'avons déjà vu. "Cette diversité...est importante parce qu'elle montre qu'il y a de chaque côté un développement différent et présentant des caractères particuliers; elle amène à cette conclusion qu'il y a très longtemps qu'ils ont dû se détacher du système commun premier,

dont l'existence est mise hors de doute par les runes anciennes." (p.91)

Enfin, **W. GRIMM** accordait un rôle prépondérant aux Scandinaves dans la transmission des runes. ils avaient dû être les intermédiaires entre la population-mère de l'Asie centrale et les peuples qui, le premier siècle avant notre ère, s'étaient installés en Germanie. Tout comme la légende héroïque a fait son apparition chez les Scandinaves d'abord, puis chez les Allemands.

Jugeant de cet ouvrage sur les runes, **ARNIM** écrivait : "Le livre a tout l'agrément dont un sujet si abstrait est capable, et il cherche plutôt à dissimuler son érudition qu'à en faire parade." Quel beau compliment.

P.S. : En 1837, un grand anneau d'or couvert d'une inscription runique était découvert parmi bien d'autres choses de valeurs, près de **PIETROASSA**, un village du district de **BUZEO** en **VALACHIE**. Il fut déposé ensuite au Musée de **BUCAREST**. On parle généralement de l' "**Anneau de Bucarest**".

L'Histoire Nationale enfin dans les écoles de LETTONIE

En février dernier, l'**Institut pour l'information** devait réunir les instituteurs lettons pour examiner avec eux les modifications à apporter à l'enseignement de l'histoire dans les écoles lettonnes. A l'issue de cette conférence, **Diana TREIGUT**, spécialiste du département "humanités" au Ministère de l'Instruction publique de la République lettonne acceptait de répondre aux questions du correspondant de "**Baltiiskoié Vrémia**".

-Quelle sera la grande différence entre l'enseignement de l'histoire d'hier et celui de demain ?

-Pour la première fois en LETTONIE, l'Histoire nationale sera une discipline à part entière. Elle figurera aux examens. Nous pensons ainsi redonner vie à cette discipline qui a été "gommée" des programmes. Elle sera enseignée dès la 5^e année, en parallèle aux récits portant sur l'histoire de l'URSS. Elle occupera ultérieurement les 2/3 de l'horaire d'histoire dans les classes lettonnes. Cette proportion sera tout de même de 1/3 pour les classes russes. En secondaire de la 9^e à la 12^e année, on approfondira les problèmes de l'histoire mondiale et l'évolution de la région balte.

Les élèves de 6^e année seront les seuls à bénéficier de nouveaux manuels. Pour les autres, on a réalisé des programmes expérimentaux, des brochures et des manuels sont prêts, mais pour des thèmes particuliers. C'est dire que l'on ne peut compter, pour l'instant, que sur l'enthousiasme et la personnalité du pédagogue.

Baltiiskoié Vrémia, du 21 février 1991.